

Les fresques de Cressac par Ch. Daras

(Article extrait de la revue "Vieilles Maisons Françaises" N. 32, avril 1967, avec la bienveillante autorisation de l'auteur et de Madame la Présidente de l'Association).

Non loin de *Blanzac*, le *Temple*, hameau de la commune de *Cressac*, possède une curieuse chapelle construite par les *Templiers* qui a été fâcheusement trop restaurée. Comme la plupart des sanctuaires de l'ordre en *Aquitaine*, l'édifice rectangulaire se termine par un chevet plat ajouré d'un triplet. Par la sobriété de son plan et en raison de l'absence de tout décor sculpté, l'architecture de la chapelle se rapproche sensiblement de celle adoptée par les *Cisterciens*. On ne peut s'en étonner car saint *Bernard* avait imposé aux *Templiers* une discipline sévère qui se reflète habituellement dans l'austérité de leurs constructions.

Des fleurs de lys sont parsemées autour des personnages... – Cliché *L. Duport*.



Mais, l'intérêt de la chapelle réside essentiellement dans ses remarquables fresques de la fin du XIIe siècle couvrant jadis intégralement ses murs. Malheureusement, l'édifice servit longtemps de grange et au siècle dernier on eut la malencontreuse idée de les laver à

grande eau de sorte qu'il n'en subsiste aujourd'hui que des fragments. Ces dernières années, les peintures s'écaillant, les *Monuments Historiques* entreprirent de les restaurer. Le travail s'avérait délicat car, pour le mener à bonne fin, il fallut déposer minutieusement les fresques. Après une longue attente, celles-ci, fort heureusement, viennent d'être remises en place sur des panneaux de bois. Grâce au talent de M. et Mme *Sorbets de Christen* les peintures n'ont nullement été altérées.

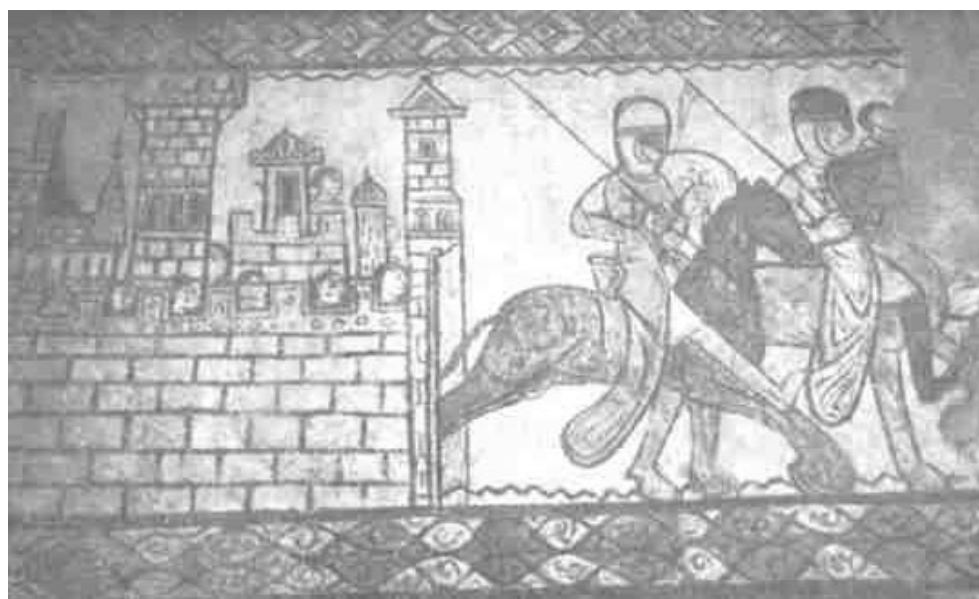
Au revers de la façade, à gauche de la fenêtre, un chevalier à pied tenant l'épée de la main droite et l'écu de la main gauche, s'apprête à combattre un monstre en forme de griffon. En face, une femme couronnée, richement vêtue, dont les manches retombent très bas suivant la mode pratiquée à la fin du XIIe siècle, l'observe. Cette scène qui, d'après MM. *Deschamps* et *Thibout*, retrace la légende de saint *Georges* et du dragon fait pendant à une autre, plus expressive, à droite du mur. Un chevalier couronné, portant aussi l'écu, foule sous les sabots de son cheval un petit être renversé devant une femme également couronnée. Des fleurs de lys sont parsemées autour des personnages. Nul doute qu'il faille voir dans le cavalier l'image d'un croisé vainqueur de l'*Islam*. En vérité, nous retrouvons dans cette image l'attitude de ces statues équestres jadis fort répandues aux façades de nos églises; assurément le rappel de *Constantin* ne saurait être généralisé, néanmoins, l'idée exprimée reste la même puisque le cavalier symbolise la victoire de la *Chrétienté* sur le paganisme.

Dans l'ébrasement de la fenêtre, du côté droit, apparaît une barque montée par deux bateliers; c'est une évocation très probable de la traversée de la mer par les croisés.

Au mur de fond, quelques peintures restent encore visibles. On y découvre un évêque mitré, portant sa crosse et bénissant. Sans doute l'artiste aura-t-il représenté *Adémar*, évêque d'*Angoulême*, qui, le premier, prit la croix et s'enrôla dans une expédition contre les *Sarrasins* menaçant gravement les royaumes chrétiens d'*Espagne*. Habilement dirigée par le *Duc d'Aquitaine*, *Guillaume VII*, la croisade parvint à les refouler. Plus loin, un cercle crucifère doit être, vraisemblablement, une croix de consécration. Enfin, au bas du mur du côté nord, on distingue un ange nimbé tenant une balance; cette pesée des âmes est traitée avec infiniment de délicatesse.

Les plus importants fragments de ces fresques se voient au mur septentrional de la nef; ils sont constitués par deux bandes hautes de 1.10m, disposées l'une au-dessus de l'autre. Encadrées de larges bordures décoratives ces bandes font aussitôt penser aux fameuses broderies de *Bayeux*, également rectangulaires. Ce sont elles qui ont fait l'objet d'une restauration.

Sortant d'une forteresse, les chevaliers s'élancent au galop... – Cliché *L. Duport*



Ces peintures représentent des scènes militaires de la vie des croisés. La bande inférieure, assez confuse, il est vrai, reproduit des cavaliers chevauchant près de leurs tentes ainsi que des charges de cavalerie brisant l'assaut des musulmans. La bande supérieure, beaucoup mieux

ordonnée, nous fait assister au départ des chevaliers pour le combat. Sortant d'une forteresse hérissée de tours crénelées, ils s'élancent au galop de leurs chevaux à la poursuite de cavaliers ennemis battant en retraite vers leur camp. Dans ce combat, l'un d'eux attire plus particulièrement l'attention car il est ceint d'une couronne. Il s'agit d'une lutte mémorable, aujourd'hui identifiée par *M. Paul Deschamps*, au cours de laquelle *Nour ed din, atâbeg d'Alep* et de *Damas* fut vaincu en 1163 dans la plaine de la *Boquée* au pied du *Crac des Chevaliers*. Le retentissement de cette victoire avait été particulièrement profond dans notre province car l'armée des croisés commandée par *Hugues VIII de Lusignan* comprenait un important détachement de chevaliers de l'*Angoumois* brillamment conduit par *Geoffroy Martel*, frère de *Guillaume IV, Comte d'Angoulême*. Un témoignage de cette participation est d'ailleurs confirmé par les armoiries des *Taillefer* - losangé d'or et de gueules - que l'archéologue *E. Biais* a distinguées sur l'un des écus figurant dans la fresque.

Avec beaucoup d'habileté, l'artiste a recréé l'atmosphère de cette fameuse bataille; les chevaux se suivent dans une course folle tandis que les cavaliers pointent leurs lances vers les infidèles. Des croix très apparentes se profilent sur les boucliers et les gonfanons et des fleurs de lys constellent à nouveau la bande. Ces croix, nous le savons, étaient l'attribut généralement réservé aux *Croisés de Jérusalem*.

La peinture possède des tonalités très douces. Au registre inférieur, les scènes se détachent sur un fond rouge; au registre supérieur, le fond reste blanc. L'ensemble paraît harmonieux et plein de distinction. Il est regrettable qu'une partie des dessins et de leur couleur soit effritée, mais une bonne aquarelle exécutée au siècle dernier par *Eugène Sadoux*, conservée au *Musée municipal*, permet de

reconstituer ce qui a disparu. Signalons que *Roger Grand* a reconnu l'influence de ces fresques sur un coffret peint au XIIIe siècle faisant partie du trésor de la cathédrale de *Vannes*.

Les peintures sont rares dans les chapelles des commanderies il y a lieu de signaler qu'on vient d'en découvrir dernièrement dans celle de *Lugaut* dans les *Landes*, qui appartenait à l'ordre de l'*Hôpital*. Ces peintures, toutefois, ne reproduisent que des motifs iconographiques. En fait, l'intérêt des compositions de *Cressac* se révèle d'autant plus vif que les scènes militaires se rapportant aux croisades de *Palestine* peintes par l'artiste, ne se voient nulle part ailleurs.

On ne peut manquer d'établir un rapprochement entre ces fresques et la frise représentant un combat de cavaliers sur un linteau du rez-de-chaussée de la cathédrale d'*Angoulême* car elle commémore aussi éloquemment l'importante victoire de *Daroca* remportée sur les *Maures* en 1120, qui préluait à la libération de la *Chrétienté*. Cette victoire couronnait de succès l'expédition ibérique d'*Aquitaine* dirigée par *Guillaume le Troubadour* à laquelle participait un contingent venu de notre province. Rappelons que les épisodes de cette épopée décrits sur la frise d'*Angoulême* ont été récemment identifiés dans la *Chanson de Roland*.

Ainsi pouvons-nous découvrir en *Angoumois* une évocation des hauts faits de notre chevalerie qui s'était couverte de gloire, tant en *Palestine* qu'en *Espagne*. Véritables trophées, ces scènes épiques, chargées de sens, devaient à juste titre figurer dans l'iconographie de nos églises.ⁱ

†

ⁱ Bibliographie

Biais, Les fresques du Temple, Réunion des Beaux-Arts des départements, 1901. - *Deschamps et Thibout, La Peinture murale en France, Le haut Moyen-Age et l'époque romane*, 1951.